

Travailler, savoir et transmettre

► **PORTRAIT** Rencontre avec Khelaf Kerkour, physiothérapeute-chef et coordinateur de la rééducation à l'H-JU, ou le trajet d'un fils d'immigré algérien devenu spécialiste émérite d'envergure internationale

«**M**on père était immigré algérien, venu en 1949 chercher du travail en France. C'était alors l'Algérie française. Il était ouvrier d'usine. Il a réussi à obtenir un poste de responsable à force de travail. Il a appris à lire tout seul, enfin, avec ses 6 enfants.» C'est peut-être de lui que Khelaf Kerkour a tiré son caractère d'infatigable bosseur. «Je dors cinq heures par nuit et me réveille frais comme un gardon.» Et là aussi qu'il a compris l'importance du savoir, le bonheur d'apprendre et celui d'enseigner.

Chaleur du Sud-Ouest

Lui qui n'est «pas né avec une cuillère en argent dans la bouche», comme il dit, est devenu une référence francophone en physiothérapie, à force de volonté et de persévérance. Enfant, Khelaf Kerkour a vécu près de Lourdes, en France. A soixante ans ou presque, il conserve encore un petit accent du Sud-Ouest et cette chaleur humaine, typique des Pyrénées. «Quand j'étais adolescent, je me suis blessé au dos lors d'un match de rugby et j'ai dû suivre quelques séances de physiothérapie. Le physiothérapeute était très charismatique, et je me suis dit, tiens, c'est ce que je vais devenir.»

«Ce qui compte, c'est la volonté d'y arriver. La persévérance.» Son objectif en tête, (donc devenir physiothérapeute), il part pour Alger, où les études étaient gratuites, et termine major de sa promotion. S'ensuivent deux ans de travail à l'hôpital militaire, toujours à Alger où il commence à enseigner son art. Il y rencontre sa future épouse, qui étudie alors la technique de radiologie. Elle est toujours à ses côtés et travaille même dans son service, comme secrétaire, une décision unanime prise à la naissance de leurs enfants: «Il était important à nos yeux qu'elle soit présente à la maison pour élever nos fil-

les, la radiologie avait des horaires trop contraignants.»

De la France à Delémont

A son retour d'Alger, il étudie pendant un an à Paris où il termine une fois encore major de promotion. Puis il est recruté à Lausanne en 1984, comme professeur à l'École de physiothérapie, avant de s'occuper de recherche à l'Hôpital orthopédique avec son ami le D^r Jean-Louis Meier, qui deviendra à l'ouverture du nouvel hôpital le médecin-chef de rhumatologie à Delémont, et lui proposera de venir travailler à ses côtés en 1987. Aujourd'hui, Khelaf Kerkour a 59 ans et occupe le poste de physiothérapeute-chef et coordinateur de la rééducation à l'H-JU.

Actuellement, il gère une équipe de septante personnes: physiothérapeutes et ergothérapeutes, logopédistes, secrétaires, ainsi que des étudiants venant des différentes écoles de Suisse ou de l'étranger. Il pratique encore son art, mais la majeure partie de son temps est consacrée à coacher les membres de son équipe et à donner des cours de formation continue. «Il faut former la relève!» Outre les compétences pratiques, il y a les tâches administratives, les rapports et les bilans: «Il faut être rigoureux, je gère mon service comme une entreprise.» Cela comme le reste, il souhaite le transmettre.

«Enseigner c'est mentir!» lâche-t-il en riant. Et de préciser: «Toutes les techniques changent très vite. Un jour on vous dit qu'il faut mettre du chaud pour soulager telle douleur, le lendemain, du froid.» Donc, enseigner, c'est rester à la page: «On doit toujours se tenir au courant. Toujours être à la pointe de la recherche. Et surtout, il faut savoir transmettre.»

Fierté de la transmission

Pendant près de 25 ans, Khelaf Kerkour publie plus de 150 articles



Khelaf Kerkour martèle à ses étudiants la nécessité d'écouter et de servir le patient. «Je dis toujours qu'il faut leur passer la CREME: Conseiller, Rassurer, Ecouter, Motiver, Expliquer.» PHOTO ROGER MEIER

scientifiques et parcourt le monde pour donner des conférences. Ses spécialités: les épaules, les genoux et le dos «parce que c'est le plus compliqué». Il a même coécrit un livre sur la rééducation de lésions du genou qui a été traduit au Brésil. Aujourd'hui, s'il ne publie plus autant d'articles, il est toujours conférencier et participe à cinq comités scientifiques de revues médicales. Il est fier d'être reconnu parmi ses pairs, c'est la ré-

compense de son travail. Mais son savoir et son expérience ne sont pas sa plus grande fierté, ah non! Quand il parle de ses filles, son regard vif s'éclaire encore un peu plus: «Mes trois filles, elles se sont intéressées à la médecine! La grande est déjà médecin et se spécialise en gynécologie, la moyenne est en 6^e année et la petite entre en 4^e année.» Fier de ses filles et heureux d'avoir réussi à transmettre sa passion pour la santé et le

corps, il précise: «Je ne les ai jamais poussées, il fallait que ça vienne d'elles. Si on est passionné, on y arrive toujours.» La passion et la débrouille: «Ne jamais se plaindre d'une situation, mais trouver ce qu'on peut faire pour l'améliorer, agir!»

La jeunesse et l'expérience

Ce respect pour celui qui apprend, pour le jeune qui se lance, Khelaf Kerkour l'a conservé tout au long de sa carrière: «Quelquefois, des jeunes veulent tenter une technique particulière... On les laisse faire, même si on sait qu'il y a peu de chance que ça marche. Mais c'est fondamental, on apprend en faisant.» Notre époque informatisée est une aubaine pour les jeunes en formation, des masses considérables de théorie sont à portée de clic. «Autrefois, on devait se glisser en cachette dans le bureau du chef de service pour emprunter des revues», confesse le physiothérapeute. Mais cet amas d'informations disponibles fait parfois oublier que la pratique, l'expérience, sont au centre de tout.

La retraite approche, mais le travail n'est pas fini pour autant: «La relève à former», dans la bouche de Khelaf Kerkour, c'est un leitmotiv. Quoi qu'il en soit, il ne s'arrêtera pas de travailler comme ça, il le dit, et on le croit sur parole!

AM

ALAN MONNAT

«Je reçois toujours mes patients avec un sourire!»

Le bien-être du patient ne passe pas simplement par la technique, mais par l'empathie et l'écoute, le contact du corps et de l'esprit. «Il m'a sauvé mes deux genoux, sans lui je serais en chaise roulante», lance une petite dame médecin qui attend sa consultation, «je lui envoie tous mes patients les yeux fermés. Faites gaffe, ne notez rien de mal sur lui!» On apprécie Khelaf Kerkour pour ses compétences certes, mais aussi pour son enthousiasme. «J'essaie de toujours recevoir mes patients avec un sourire», dit-il.

Lorsqu'il enseigne son art, il a coutume de dire que «50% du travail de physiothérapeute est d'être gentil, souriant, sympathique et de sentir bon». Ce ne sont pas des artifices, le patient a besoin d'être à l'aise, d'avoir confiance. «Le cabinet d'un physiothérapeute, c'est un peu le confessionnal, plaisante-t-il, on nous raconte beaucoup de choses, il faut savoir rassurer.»

Le patient est la mesure

Il y a la technique et l'expérience, mais il y a surtout le patient: «Certaines fois, le thérapeute veut aller trop loin, souhaite poursuivre le travail alors que le patient veut s'arrêter, parce qu'il juge sa mobilité suffisante.» Khelaf Kerkour martèle à ses étudiants la nécessité d'écouter et de servir le patient. «Je dis toujours qu'il faut leur passer la CREME: Conseiller, Rassurer, Ecouter, Motiver, Expliquer.» Le temps passé avec le thérapeute est très important pour les patients, tout comme la sensation des mains sur le corps: «Les patients ont besoin de ce contact humain, les machines ne remplacent pas tout.»

Le cycliste Christophe Moreau

La technologie n'est pas à bannir pour autant, elle permet par exemple de filmer un patient lors de ses exercices afin qu'il comprenne ce qu'il y a à améliorer; c'est aussi un pense-bête pour la mai-

son. «Lorsque mes patients me quittent, explique-t-il, je leur recommande de faire trois ou quatre exercices à vie. Certains me recroisent quinze ans plus tard et me disent qu'ils les pratiquent toujours.»

Un conseil pour ne pas avoir à recourir à ses services? «Faire de l'exercice comme on se brosse les dents: régulièrement... et pas dix fois par jour pendant une semaine.» Sa passion pour la physiothérapie tient à l'amour de ses patients, mais aussi à leur diversité: des enfants, des femmes enceintes, des aînés, des jeunes, des personnes obèses, des cas psychiatriques, des sportifs d'élites. L'un de ses bons souvenirs: avoir soigné Christophe Moreau, le cycliste, qui, «un peu grâce à lui», a pu enfourcher son vélo pour le Tour de France. «Il a été reconnaissant, il m'a même donné sa tenue de cycliste.» La satisfaction est là, dans la gratitude de ceux qu'il a su soigner: «Ils vont mieux, on les a aidés, et voilà.»

Publicité

les Médiévales SAINT-URSANNE MYTHES ET FÉERIE 10^e édition 10-11-12 juillet 2015 WWW.MEDIEVALES.CH

